

Aline Picarony, promouvoir une industrie plus ouverte et inclusive

Le Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présentent "Les industrielles d'Auvergne", un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie, sur le territoire auvergnat.

Rencontre avec Alice Picarony, déléguée générale de l'UIMM Auvergne.

Christel Estragnat : Aujourd'hui, nous avons la chance de recevoir Aline Picarony, déléguée générale Auvergne de l'Union des industries et métiers de la métallurgie, le syndicat patronal des entreprises de la métallurgie. Ingénieure de formation, Aline a d'abord dirigé des entreprises avant d'assumer des fonctions de pilotage, d'organisation et de coordination à l'interprofession Forêt-Bois du Limousin puis à l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction. Aline est également présidente de l'APMI - Association pour la promotion des métiers de l'industrie Auvergne-Rhône-Alpes, créée en 2021 par les industries de la métallurgie et les industries électriques et gazières pour démontrer que les entreprises industrielles, quelles que soient leur taille et leur secteur d'activité, offrent une multitude de possibilités accessibles à divers profils.

Aline, merci d'avoir accepté notre invitation et bienvenue dans "Les industrielles d'Auvergne". Pour débiter, vous qui êtes au cœur de la mobilisation pour l'accueil et la réussite des talents féminins dans l'industrie, pouvez-vous nous présenter vos missions au sein de l'UIMM et de l'APMI et votre engagement à encourager les femmes à faire le choix de l'industrie ?

Aline Picarony : Bonjour. En tant que dirigeante de l'UIMM Auvergne, avec mes équipes on va développer des services, des projets, pour améliorer l'environnement de l'entreprise industrielle et faciliter son développement. Des projets qui ont souvent à faire avec les compétences puisqu'on parle beaucoup de droit social à l'UIMM, mais également d'emploi compétence. Et puis l'APMI, c'est une structure que nous avons montée il y a quelques années avec les deux autres UIMM de la région Auvergne-Rhône-Alpes et également les industries électriques et gazières, pour aller chercher des moyens supplémentaires, notamment de la taxe d'apprentissage, pour mener des actions de promotion des métiers, notamment envers les femmes, parce que c'est un sujet cœur de notre action.

Christel Estragnat : On constate effectivement une surreprésentation masculine dans les carrières techniques, d'ingénierie et puis plus largement dans les métiers industriels, et peut-être même plus particulièrement dans ceux de l'industrie métallurgique. Avant d'approfondir les enjeux liés à l'attractivité de ces métiers pour les femmes, je vous propose éventuellement que nous remontions un peu en arrière pour revenir au fondement de votre parcours, aux influences, aux rencontres, voire aux valeurs qui ont pu vous guider. Si vous deviez vous présenter en quelques mots, quels seraient-ils et que raconteraient-ils de votre personnalité et de la femme que vous êtes aujourd'hui ?

Aline Picarony : Ce sont des mots qui sont plutôt liés à mon activité professionnelle. Je suis engagée. J'ai des convictions, notamment vis-à-vis de l'entreprise, de sa place dans notre société. Et puis, j'ai pas mal d'énergie aussi, parce qu'on essaye de concilier tous les pans importants de sa vie, donc la vie professionnelle, la vie familiale, et puis aussi sa vie personnelle, avec d'autres sujets de motivation.

Christel Estragnat : Dans votre enfance, votre famille, quelles valeurs vous ont construites et accompagnées dans votre cheminement ?

Aline Picarony : C'est une question, je pense, essentielle. Moi, je suis d'une famille de femmes. Bien sûr, il y a quelques hommes quand même au milieu. Mais c'est vrai que la colonne vertébrale de la famille, c'est ma grand-mère qui a eu trois filles qui ont eu que des filles. Donc, on est une famille de filles et avec des valeurs de droiture, de courage, la valeur travail, puis aussi quand même des valeurs de bienveillance vis à vis des autres. Et donc je pense que ce sont des valeurs que j'ai toujours aujourd'hui et qui font la personne que je suis.

Christel Estragnat : On voit que cette colonne vertébrale a été solide. Si on se tourne plutôt vers le volet orientation, à quel moment et pourquoi vous êtes-vous orientée vers une filière scientifique ?

Aline Picarony : Je me suis orientée vers une filière scientifique par rapport aux métiers que j'avais envie d'exercer et qui étaient plutôt liés aux sciences du vivant. Ça s'est fait naturellement. J'ai choisi une voie qui me permettait de faire ce qui me faisait envie, sans trop me poser de questions.

Christel Estragnat : Y a-t-il un moment, une rencontre ou une personne qui aurait joué un rôle déterminant dans cette trajectoire que vous exposez ?

Aline Picarony : En fait, non. Je reviens à l'enfance avec ces femmes fortes, parce que c'était des femmes qui avaient vécu des choses difficiles, dans des périodes difficiles et donc des femmes droites, courageuses et avec beaucoup de liberté aussi. Donc il n'y avait pas de pression ou de jugement sur ce que j'ai voulu faire, jamais, mais j'ai eu un encouragement tacite, et un environnement très bienveillant qui donne confiance en soi, et ça je pense que c'est très important quand on veut notamment pouvoir affronter des difficultés, quelles qu'elles soient.

Christel Estragnat : Quelles ont été vos motivations à rejoindre l'UIMM, à représenter et à faire avancer un secteur encore peu féminisé comme la métallurgie ?

Aline Picarony : Les secteurs peu féminisés, en fait ça fait plus de 30, voire 40 ans, que je travaille dedans puisque j'ai commencé ma carrière dans la filière forêt-bois. J'ai poursuivi une carrière matériaux et je suis maintenant dans la métallurgie. Tous ces environnements étaient peu féminisés, donc je suis habituée à évoluer dans des milieux assez masculins. Je me suis certainement adaptée.

Christel Estragnat : Est-ce que finalement c'est cette expérience qui vous a poussé à vous impliquer dans la promotion des métiers de l'industrie auprès des femmes, à leur faire découvrir justement cette diversité des parcours et de possibilités ?

Aline Picarony : Oui puis c'est déjà mes convictions. Je suis convaincue que les métiers de l'industrie sont des métiers de qualité qui permettent des parcours professionnels, des temps pleins plutôt bien rémunérés et donc permettent de s'épanouir dans son métier. Mon engagement sur les femmes dans l'industrie vient de là et également dans le fait qu'il y a des énormes besoins en recrutement et que les pourcentages, les taux de femmes dans l'industrie sont faibles : 22% dans les entreprises et 6% dans les ateliers. Je dirais que c'est des mariages qui ne se font pas, et c'est bien dommage étant donné les besoins en recrutement, qui sont d'environ 4000 par an dans l'industrie métallurgique en Auvergne.

Christel Estragnat : On voit que votre parcours personnel et justement, comme vous dites, vos convictions, sans montrer que certains moteurs voire certaines influences, qu'elles soient familiales, culturelles, peuvent peser dans les choix d'orientation et de parcours. Pour autant, on voit bien que l'industrie n'apparaît pas toujours comme un choix évident au départ en tant que jeune fille, d'autant effectivement que certains secteurs que vous évoquiez restent encore très masculins.

Pourquoi, selon vous, se projettent-t-elles encore si peu dans les métiers industriels aujourd'hui ? Est-ce que c'est une question d'image, de méconnaissance des métiers ou de manque de modèle féminin ?

Aline Picarony : Oui, c'est une question d'image bien-sûr, l'image de l'industrie, elle n'est pas bonne, elle est très ancienne. On ne rentre pas dans une entreprise industrielle comme ça. Il faut pouvoir avoir un accès, la visiter. Donc on a une image qui est négative, qui est ancienne. Il est question de force physique. On se dit que c'est sale, que c'est bruyant. Donc, ces idées reçues viennent d'une méconnaissance et des métiers qu'on peut y pratiquer. Et sur les modèles de femmes, vous l'avez cité, l'UIMM a travaillé pour en présenter des accessibles avec la campagne "Tu as à ta place" qui présentent de "vraies" femmes, si je peux dire, puisque toutes les femmes qui sont sur cette campagne sont issues de nos entreprises. D'ailleurs, il y a deux personnes d'Auvergne et qui, à tout poste, à tout niveau, expliquent leur parcours. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, on essaye de ne pas citer des modèles trop écrasants sur des modèles féminins, parce qu'en fait, c'est assez démotivant. Tout le monde ne peut pas être Marie Curie, très clairement.

Christel Estragnat : Et vous, personnellement, qu'est-ce qui vous a attiré dans l'industrie ?

Aline Picarony : Moi, je crois vraiment au bienfait de l'entreprise dans une société. Je pense qu'une entreprise, elle crée de la richesse. On dit à l'UIMM qu'il n'y a pas de pays fort sans industries fortes. Elles créent de la richesse, mais pas uniquement de la richesse financière, elles créent des produits, elles créent de la souveraineté. On l'a vu avec le Covid. La richesse, c'est aussi la capacité d'être solidaire en société, puisqu'avec une société qui est riche, on a possibilité de partager, de faire que chacun trouve sa place. Donc moi je pense que l'industrie et l'entreprise est un facteur de progression de société.

Christel Estragnat : Donc il y aurait à la fois le modèle productif et le modèle social qui vient conforter. Et quelles compétences ou qualités vous semblent justement essentielles pour réussir dans ce secteur ?

Aline Picarony : Alors, les compétences, en fait, elles s'apprennent. Aujourd'hui, il n'y a plus de métier ou de poste dans les entreprises industrielles auxquels on a accès sans une formation. Donc, les compétences, elles sont très diverses parce qu'il y a énormément de métiers. On a une pluralité d'entreprises très importantes, des très grosses, des petites. Dans la métallurgie, vous avez des entreprises dans l'aéronautique, telles que Safran, Constellium, Aubert et

Duval, dans l'automobile. Et vous avez aussi tous les couteliers de Thiers, en passant par beaucoup d'autres secteurs, l'accastillage de bateaux, les circuits électroniques. On a des métiers qui sont très différents. Il n'y a pas de compétences types ni de qualités types. Je pense que beaucoup de personnes peuvent trouver leur place dans une industrie puisqu'il y a des postes très variés. Et s'il y a peut-être un tronc commun, c'est quand même le travail d'équipe, la collaboration, puisqu'une entreprise c'est une équipe, chef d'entreprise compris bien sûr.

Christel Estragnat : Et vous avez souligné justement que vous aviez beaucoup exercé dans des environnements masculins. Est-ce qu'en tant que femme et actuellement effectivement en tant que femme représentant et accompagnant les entreprises de la métallurgie, est-ce que vous avez déjà eu le sentiment de devoir faire plus ou de devoir faire autrement pour être reconnue dans ce milieu ?

Aline Picarony : Je dirais que oui. Alors pas forcément dans la métallurgie, mais quand on est dans un milieu très masculin, on peut avoir ce sentiment. Mais je crois qu'il ne vient pas forcément des autres. On sait que nous femmes, on a souvent ce qu'on appelle le syndrome de l'imposteur, c'est-à-dire qu'on s'oblige à faire plus. On se sent redevable de se justifier, de faire plus, ce qui est une bêtise, parce qu'on n'est pas là par hasard. Quand on est recruté, c'est qu'on a été meilleure que les autres, très clairement. Mais je pense que c'est soi-même, souvent, qui créons ce besoin de faire plus. J'espère que les femmes, les nouvelles générations, seront moins dans ce schéma-là.

Christel Estragnat : Comment aider les jeunes filles à dépasser ces obstacles, à dépasser les 30% de femmes dans l'industrie, voire même près de 20% dans la métallurgie ?

Aline Picarony : Déjà, en les amenant le plus possible à rentrer dans les entreprises industrielles. On a beaucoup d'actions, et heureusement pas que nous, pour faire visiter des entreprises, faire découvrir les métiers. Je pense qu'il y a un enjeu très fort parce que les métiers, les filières d'orientation qui sont stéréotypées féminines sont souvent des métiers où il y a beaucoup de temps partiel, qui ne sont pas non plus faciles, et qui sont typiquement féminins et qui ne résultent pas forcément d'un choix personnel. Je pense aux métiers du care, aux métiers de l'esthétique, la grande distribution. Et je trouve vraiment dommage que des jeunes filles, notamment en territoires ruraux, ne puissent pas avoir accès et ne puissent pas connaître toutes les opportunités qu'il pourrait y avoir dans les entreprises industrielles, qui en plus maillent le territoire.

C'est vrai qu'il y en a partout, dans tous les départements d'Auvergne, même dans les petites villes. Et je trouve que c'est se priver d'épanouissement personnel, d'une vie plus confortable, parce que quand vous gagnez mieux votre vie, vous avez une vie plus confortable, et puis aussi de priver de possibilité d'évolution, puisque quand on rentre dans l'industrie, on a énormément d'outils et d'opportunités pour évoluer.

Christel Estragnat : Vous avez cité l'exemple d'ouvrir les entreprises, d'organiser des visites pour faire découvrir les métiers et donner à voir ce que c'est que l'industrie. Quelles autres actions concrètes vous sembleraient efficaces pour davantage de parité dans les métiers industriels ?

Aline Picarony : On a un projet qu'on mène depuis un peu plus d'un an avec de nombreux partenaires locaux (le Rectorat, Astu'sciences, le campus des métiers et des qualifications, la Métropole, etc) pour lutter contre les stéréotypes de genre qui vont limiter l'accès des métiers industriels aux jeunes filles. L'objectif est d'outiller les entreprises et les personnes qui agissent sur l'orientation des jeunes pour, lors de leur face à face avec des jeunes publics, qu'ils évitent les biais qui font que les filles s'excluent des métiers industriels ou s'en sentent exclues. Très concrètement, par exemple, ce sont des petites fiches mémo "Qu'est-ce que je fais en visite d'entreprise ?" : Je fais attention que les filles ne soient pas au fond du groupe et n'entendent rien. Donc je fais attention à la répartition des filles dans l'espace. Je fais attention à poser les mêmes questions aux filles et aux garçons. Puisque sans qu'on s'en rende compte, on a des stéréotypes et on va plutôt questionner les garçons sur la technique, sur la règle et puis les filles sur la communication par exemple. On va faire des préconisations sur l'accueil des filles quand elles entrent en entreprise, sur la manière de se présenter, de présenter ces métiers sur un stand, essayer d'avoir des modèles féminins sur les photos, mettre les intitulés des métiers au féminin et au masculin, etc. Je suis attentive à l'accueil des filles quand elles intègrent l'entreprise, même matériellement (des vestiaires, des sanitaires, des établis et des postes de travail qui soient adaptés).

Christel Estragnat : Votre témoignage nous montre que les femmes ont, pour reprendre les termes de la campagne que vous évoquiez et qui avait été menée par l'UIMM, toutes leurs places dans l'industrie. Si nous parlons maintenant de ce qui fonctionne, des réussites qu'il convient de mettre en lumière. Vous êtes aujourd'hui déléguée régionale de l'UIMM Auvergne, qu'est-ce que ça change d'être une femme dans un environnement masculin, un environnement industriel ? Est-ce-que ça a influencé votre manière de travailler ou de prendre votre place ?

Aline Picarony : Oui, je pense que oui. En fait, ce n'est pas régulier, mais il y a parfois des attitudes qui sont disons un peu dévalorisantes pour les femmes et qui sont souvent de manière involontaire. Un exemple, ce n'est pas aussi rare qu'on le pense, sur un tour de table où il n'y a pratiquement que des messieurs, on oublie de donner la parole à la femme ou aux femmes qui sont présentes. Ça peut être ça, ou ça peut être une écoute des prises de parole féminines dans une audience très masculine qui n'est pas de la même qualité. Ou encore, des comportements comme la prise de notes attribuée aux femmes, aller chercher le café aussi. C'est important de ne pas laisser passer ça, et ce qui est terrible, c'est que souvent c'est ressenti comme un comportement un tout petit peu agressif si on le fait remarquer. Quand on est bien, on le fait avec humour et puis des fois on est un peu moins bien mais je pense qu'il faut le faire, parce qu'il faut que les personnes et les hommes, mais pas que les hommes, se rendent compte que ce n'est pas valorisant et que les femmes qui sont autour d'une table, elles ont toutes leurs places et elles ont le droit de s'exprimer comme les autres.

Christel Estragnat : Et de créer finalement cet environnement paritaire. Si vous deviez choisir un projet ou une réussite qui vous ressemble vraiment, lequel illustrerait le mieux votre parcours ?

Aline Picarony : Ce n'est pas forcément un projet, c'est la manière dont j'ai obtenu un poste. Dans ma carrière, il y a eu un moment où, quand vous êtes jeune, vous n'êtes pas forcément dans tous les réseaux qui vont bien, notamment les femmes qui sont peut-être un peu moins réseaux que les hommes par manque de temps. Et en fait, il y a un poste que je suis vraiment allée chercher, si je peux dire, avec les dents. C'est-à-dire que c'était un poste qui n'a jamais été ouvert au recrutement, où la personne était pratiquement pré désignée à l'avance, c'est un poste que moi je désirais ardemment. Je me suis débrouillée, donc j'ai fait preuve d'un peu de culot, pour identifier le décideur, et de moi-même je suis allée le voir et je me suis présentée, je lui ai dit que j'avais très envie de ce poste et je l'ai obtenu. Donc je n'étais pas très âgée et je suis plutôt contente de ce que j'ai fait ce jour-là.

Christel Estragnat : Selon vous, qu'est-ce que les femmes apportent de différents ou de complémentaires à l'industrie ?

Aline Picarony : Moi je pense qu'elles n'apportent rien de complémentaire parce qu'il n'y a pas de cerveaux roses et de cerveaux bleus. Je pense que c'est une manière de justifier des inégalités. Les femmes elles ont des talents, elles ont des compétences qui peuvent être exactement les mêmes que les messieurs et elles peuvent avoir des qualités

qui sont stéréotypées féminines ou pas du tout. C'est à dire qu'on sait que les stéréotypes des femmes, c'est, que ce soit dans l'industrie ou dans la société, qu'on est conciliante, douce, studieuse et les hommes eux, ils sont courageux, ambitieux, forts, mais dans la réalité des choses, ce n'est pas vrai. Vous avez des hommes très conciliants et vous avez des femmes ambitieuses, fortes, courageuses. Je vous assure que dans nos instances de gouvernance à l'UIMM, que j'essaie de féminiser, les femmes qui sont cheffes d'entreprise elles ont des qualités de guerrières, plus que de madones.

Christel Estragnat : Est-ce que vous sentez que les mentalités, les modèles sont en train de changer ? Est-ce que les regards portés sur la contribution des femmes dans les secteurs scientifiques, technologiques et industriels évoluent aujourd'hui ?

Aline Picarony : Ils évoluent, on ne peut pas dire qu'ils n'ont pas évolué sur le temps long, parce que si on compare avec il y a des dizaines d'années, évidemment que ça a évolué. Après, je pense que les choses ne sont pas du tout acquises et que c'est toujours un enjeu. On le voit nous parce que les chiffres sont têtus et évoluent extrêmement lentement, aussi bien sur les accueils de filles dans les formations scientifiques ou technologiques. Et si vous n'avez pas les filles dans ces formations, vous ne les avez pas ensuite qui candidatent sur les postes dans les entreprises. Donc, tout ça, il faut que ça bouge. Et puis, il y a quand même une tendance qui m'inquiète, c'est quand même les mouvements masculinistes qu'on voit émerger et qui ne vont pas dans le bon sens, même si certains milieux sont encore préservés.

Christel Estragnat : Alors comment encourager celles qui hésiteraient encore. Votre expérience peut raisonner pour celles qui nous écoutent, que ce soit des jeunes femmes, des étudiantes ou des professionnelles en reconversion qui aiment le concret, les technologies ou encore le travail collaboratif que vous évoquiez précédemment, mais qui pourraient encore douter de trouver leur place dans l'industrie ou qui hésiteraient à s'y lancer ? Quels seraient vos principaux arguments pour mettre en évidence que les métiers industriels peuvent être exercés à part égale par les femmes et les hommes, comme vous l'avez précédemment énoncé.

Aline Picarony : C'est déjà d'être conscient de la qualité des métiers et de leur diversité, de se faire confiance, c'est-à-dire qu'il y a tout pour réussir dans l'industrie pour les femmes, et puis d'oser y aller. C'est vraiment ça, ne pas s'auto-censurer si on a des projets, des envies. Et aujourd'hui, il n'y a pas de poste de travail qui ne soit pas accessible aux femmes dans l'industrie.

Christel Estragnat : Et du côté des entreprises, par quoi faut-il commencer pour attirer davantage de talents féminins ?

Aline Picarony : Je le disais un petit peu précédemment, il faut que les jeunes femmes arrivent à avoir des parcours professionnels qui les amènent à pouvoir être compétentes sur des métiers qui existent dans les entreprises. Et puis ensuite, il faut veiller à l'accueil de ces femmes dans les entreprises, mais comme tout nouveau collaborateur, faire en sorte de veiller, de sensibiliser les équipes, sur les biais dont on parlait à savoir ne pas avoir un comportement qui est différent parce que c'est une femme. Des fois, ça part d'un très bon sentiment, trop paternaliste, par exemple. Et puis ensuite, sur la progression dans les entreprises, mettre des outils qui permettent d'être objectifs pour éviter ces biais. C'est-à-dire que si vous êtes dans un atelier et qu'il y a un poste qui se libère de manager de l'atelier, avoir une grille d'évaluation totalement objective permettant à des femmes de pouvoir accéder à ces évolutions aussi bien que les hommes.

Christel Estragnat : Vous évoquiez les stéréotypes de genre dans les métiers de l'industrie, qu'est-ce qui permettra à long terme de les briser ?

Aline Picarony : Les stéréotypes de genre dans l'industrie, c'est les mêmes que ceux de la société. Ils viennent de très loin, ils viennent de la petite enfance, ils se construisent... C'est notre cerveau qui aime classer les gens pour pouvoir s'y retrouver dans la montagne d'informations qui s'offrent à nous. Je pense que c'est l'éducation, qui très importante, par conséquent il faut faire beaucoup de pédagogie sur ces sujets. C'est vrai que je ne vous cache pas qu'on a un peu l'impression de bêcher l'océan. Le milieu éducatif, si on revient dans l'industrie, il connaît souvent mal le milieu industriel. Faire entrer les professeurs dans les industries, ça permet de casser plein d'idées reçues de part et d'autre, d'ailleurs. On ne parle pas très bien de ce qu'on ne connaît pas et on en a souvent une vision erronée. Donc je pense que c'est l'éducation tout au long de la vie qui permettra de donner accès aux femmes à ces métiers.

Christel Estragnat : Vous avez évoqué l'accueil dans les entreprises, les attitudes, la question des grilles de progression. Est-ce qu'il y aurait d'autres éléments à souligner pour faire en sorte que les femmes aient envie, une fois qu'elles y soient entrées, d'y rester et d'y évoluer ?

Aline Picarony : Oui, c'est de vraiment veiller à ce que les chances d'évolution, de progression soient les mêmes et soient équivalentes pour un homme ou une femme dans une entreprise. Les salaires aussi, évidemment, mais maintenant c'est la loi, il faut espérer que tout le monde s'y conforme.

Christel Estragnat : Chaque épisode se conclut par un message fort à adresser à celles et ceux qui nous écoutent. Quel message souhaiteriez-vous faire passer à une jeune fille, une étudiante ou une femme en reconversion qui envisage de se lancer dans une carrière dans l'industrie mais qui se questionnerait encore suite à l'écoute de ce podcast ?

Aline Picarony : Moi je lui dirais d'avoir confiance en elle, de venir essayer, c'est-à-dire de rentrer dans les entreprises et puis je reprendrai le slogan de l'UIMM, "tu as ta place".

Christel Estragnat : Et pour finir en une phrase, qu'est-ce que l'industrie peut offrir aujourd'hui aux femmes qui osent s'y engager ?

Aline Picarony : Je pense que l'industrie elle peut offrir un métier intéressant, valorisant avec des évolutions professionnelles possibles, pas infinies mais presque.

Christel Estragnat : Merci beaucoup, Aline, d'avoir pris le temps de partager avec nous votre parcours inspirant, vos engagements, vos expériences et votre vision de l'industrie. Et merci à vous d'avoir écouté "Les industrielles d'Auvergne", un podcast du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Si cet épisode vous a touché, inspiré ou interpellé, n'hésitez pas à le partager autour de vous. Et surtout, rendez-vous très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voie, une nouvelle femme qui, à son tour, a choisi l'industrie, y a trouvé du sens et contribué à la transformer.

